

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Only edition available /
Seule édition disponible | |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
|
<input type="checkbox"/> Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | |

COURAGE, CIVIL — HONNEUR — PATRIE — LIBERTÉ — PROGRÈS.
GAITÉ — SANTÉ — BIEN-ETRE — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

J'obéis ni ne commande à personne, je fais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

N. AUBIN, Rédacteur.
WM. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'an prochain, le vol. se compose de 50 numéros, et se divise en trimestres de 24, sans périodicité. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par an, payable en six mois. — Le prix du port par la poste est de 10 centimes par volume. — Les dépenses, demandes et réclamations devront être affranchies. — On offre gratuitement tous les documents d'utilité à l'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de leurs pathiques.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au delà, une demi page. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessous. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

PIÈCES. — On offre le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces, demandes et réclamations. Celles qui sont payées par la poste trent centimes sont envoyées à douze sous d'impôt pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux envoyants, à prendre en courroie. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à ses filles.

PIÈRE.

Ce ne fut pas la journée du 10 juillet, ni celle du 21 janvier qui firent éclater la révolte en Vendée, et fu la levée de 300 000 hommes, en mars 1793, qui y excita une insurrection générale. La prétention du clergé et surtout l'obligation de se rendre aux armées révolutionnaires, Vendeens, Obligés de quitter leur lieu natal et de se soumettre à une loi qui les frappait tous, quel que fût leur état personnel, ils aimèrent mieux se battre contre la révolution que de céder à une mort pour elle. C'est dans l'ordre d'une révolution dans le haut-hors et dans le Marais. Le voisin Catholique accusé à cette nouvelle, il se mit à la tête de l'insurrection, le roulis et l'organisa de la seule manière possible avec des paysans qui n'étaient bons qu'à faire un coup de main, à tenir la campagne un jour ou deux et à dégager leurs jardins. Au bout de quelques mois l'insurrection était générale : les Vendéens, armés de leurs châteaux, et mîtent à leur tête leurs hommes de métier, MM. de Bonchamps, D'Elée et Laroche Jacque-Join. Le 28 juillet, CO. 20 Vendéens investirent Nantes. Le général Concheux commandait à Nantes, 5 000 hommes de troupe régulières et à peu près autant de gardes nationales ; il fit là les meilleures dispositions, et communiqua le plus grand courage à la garnison. Charette, maître de toute la basse Vendée, était joint à Cathelineau ; il fut préféré à lui. Le 29, Vendéens, armés de tout détruire, les jardins et la ville de très-jours ; la victoire fut longtemps incertaine ; au moment où Cathelineau touchait d'abord l'escouade et déjà l'avait percée dans un faubourg, une balle vint le frapper mortellement. Ses soldats se résignèrent à l'imporiance sur leurs épaulles. Alors l'assaut se relâcha. Après dix-huit heures de combat, les Vendéens se disperserent et la place fut sauvée.

La légion nantaise se révolut de gloire dans cette journée ; les soldats qui composaient, et qui en grande partie sortaient de la garde nationale, de Nantes, soutinrent le feu des Vendéens avec l'insécurité de vieux grenadiers ; parmi eux on distinguait un jeune sergent, nommé Pierre, dont l'ardeur et le courage soutenu contribuèrent au triomphe, inscrit à dix-mille hommes, et au succès solitaire de la ville.

Pierre, lui disant ses camarades, tu seras nommé officier ; Cathelineau l'a dit.

— Qui, reprit un soldat, Concheux l'a eu au moins de force, et d'ailleurs nous avons perdu l'assassin d'aller ; nous réclamerons pour toi l'insécurité, à l'insécu-

C'est un temps où il n'y avait point encore de Génêt, mais on nommait les chefs sur la foi des soldats. — Pierre regarda l'ordre de prendre vingt hommes, et d'aller s'établir avec eux, dans une petite maison, entourée d'un jardin située au bout du faubourg Saint-Jacques ; un sentier aboutissait au jardin de cette maison et rentrait en serpentant tourner autour d'une haie vive qui formait l'enclos du jardin. — On craignait, avec raison, que durant la nuit quelques Vendéens ralliés ne vinssent surprendre les vainqueurs endormis et ne vengeassent

dans le sang des patriotes leur défaite de la journée. Pierre comprit l'importance du poste qu'on lui confiait, et plongea encore de l'émotion querrière dans son sang froid que de vigilance, et il partit suivis de son escouade.

Le matin était venue ; le canon se taisait depuis deux demi-heures ; la fusillade avait cessé ; Pierre suivait en silence les « tues sanglantes » et deserteuses de Nantes. — Cette première bataille, ces louragues qu'il venait de recueillir dans la bouche de ses compagnons, tout lui élevait le cœur, et agrandissait sa poitrine, mais sans l'empêcher d'aller au combat avec une grande répugnance, et les premiers qu'il vit, il fut étonné par leur数目 militaires, leur arme, et d'autant. Son imagination, si compatisante, multipliait au gré de ses désirs les vingt hommes qui marchaient sous ses ordres : ils devaient avoir une compagnie au hasard d'une brise, puis une division tout entière ; et à chaque développement nouveau de cette arrière fantaisie, l'habti du sergent se chargeraient de bretelles et son tricorne se chargeraient de galons et de plumes tricolores. Pierre arriva au lieu désigné au milieu de ces idées ; il plongea ses sentinelles en général coiffé et armé, et dépara la maison. Elle fut occupée par une jeune fille, seule, ou-til-elle, et le fait étonna. C'était une fille d'un village voisin de Nantes, appelle Saint-Sébastien, où Pierre était né lui-même ; il avait vécu enfant, et il le retrouvait maintenant fraîche, blonde, élégante, et portant sur son joli visage je ne sais quelle expression volontaire et qu'il qualifiait de « pétante ». — Ces deux jeunes femmes, plaignent aux jeunes comme aux vieux soldats.

Dans une ville qui vient de subir un combat de dix-huit heures, le jeu, les filles, le combat, et si la malheureuse guerre est une partie civile, leur courage et leur adresse évidemment encore. Marie écontra Pemmiot de sa jument de la manière la plus simple et la plus naturelle. Son père, disait-elle, était parti pour aller chercher des vivres qu'il avait dû amener à Nantes ; elle était heureuse de voir sa maison protégée par des soldats républicains et de rencontrer dans Pierre mesme un ami d'enfance. Cependant la sœur, déroulant du front du jeune soldat et ses compagnons, étaient aussi affligés que lui. — Marie courut chercher un lit à la cave, elle en distribua aux soldats, et Pierrefit, dans la bataille de la nuit, qui préférait l'austrum, bâtit la bâche de son cachez. — Après une rapide agitation, quand les autres battent avec rapidité et que le sang ne leur corvée, et croyant le plus évident pour Pierre, il fut informé par un d'exès pour troubler la rémission. Pierre ne supposa pas qu'il pourrait être tombé entre les mains de l'ennemi. — Il fut alors arrêté, et l'assassiné par les Philistins ; ni qu'une jeune fille de son village pût pousser autrement que lui ; jeune et douce, et lui restitué sa lumière, et éclairant ou lassant, dans l'ombre le visage, coquet de la jeune fille. — Pierre était sous le double empire du vin et de la volupté : à ses rêves d'ambition se joignirent des ivres d'amour. En même temps

qu'un sentiment nouveau, enflammant, son cœur, un nuage s'épaississait sur ses yeux ; il ne voyait plus les objets réels qui l'entouraient, mais ceux qui créaient son imagination exaltée. Il n'y a qu'un âge dans la vie où l'on peut passer ainsi des horreurs d'un combat, aux douces agitations de l'amour ; il faut avoir vingt ans pour oublier le premier cri du blessé qui tombe couvert de sang sur le champ de bataille et pour se laisser surprendre dans la transition par le sourire séductrice d'une femme. — Pierre, semblable à un bonime qui passe subtilement d'une zone glacée à une zone brûlante, et à qui sa seconde sensation fait oublier la première, perdit tout souvenir de sa gâtre, récente et récente, et tout sentiment de honte qui pesait sur lui. — Marie fut étonnée par l'absence de son capitaine ; elle le fit passer d'une passion à une autre, et l'appréciait sans scrupule ; et il s'endormit la tête dans ses bras, dans ces confus. — Il ignorait lui-même depuis combien de temps il était dans cet état, lorsqu'enfin fut enlevé enchainé par la voix sévère de son capitaine. — Sergent, sergent, que signifie tout ce-ci ? que faites-vous donc ? et à vos hommes ?

Pierre, la tête en feu, les yeux troubles, ne reconnaissait pas son capitaine ; ce qu'il vit seulement en relevant à lui, c'est qu'e Marie n'était plus là ; il la chercha du regard, et se rappela son dernier coup d'œil agaçant, il se persuada que ce officier qui l'interrogeait biensûr lui avait enlevé la jeune fille.

— Où est-elle ? — Serait-il d'une voix tonnante, qu'en avez-vous fait ? Vous m'en répondrez malheureusement !

— Parle ainsi il tirera son épée et en dirigea la pointe contre son capitaine. Celui-ci se mit en défense et un combat s'engagé entre ces deux hommes, et si l'un peut appeler un combat la lutte, l'autre, si l'autre peut appeler un combat la défense, et si l'un peut appeler un combat la guerre, et si l'autre peut appeler un combat la paix, et si l'un peut appeler un combat la haine, et si l'autre peut appeler un combat la haine. — Cependant le salut de Pierre ne s'était pas élevé en vain ; il retomba sur le bras de son capitaine et, sans le blesser, il coupe le drap de son habit bleu. — Au même instant le cri particulier avec lequel les Vendéens s'excitaient au combat se fit entendre, quelques coups de fusil, et déroulant derrière une haie du jardin, — A ces cris, à ce bruit, Pierre partit tout d'un coup d'un rêve funeste, le nuage qu'il avait devant les yeux se dissipua. — Il court à ces hommes, les réveille, les excite, leur montre Pemmiot et le combat s'engage contre les Vendéens. — La légion nantaise accourt aux premiers coups de fusil, elle traverse le pont qui la sépare du faubourg, elle vient en aide aux soldats qui commandaient Pierre et les Vendéens répondent en criant et s'élèvent une seconde fois. — Quatre fois, et pendant quatre fois de Pierre, il fut tirer par le canon. — Si-trop-que le canon le conduisent à une vieille tour-laito à la tête du pont qui vient d'aujourd'hui démolie pour faire place à un joli quai qui vient battre la flot de la Loire. Pierre se jette sur la paille liquide et s'endort d'un profond sommeil.

Quand il ouvrit les yeux le lendemain matin, les rayons du soleil passaient au travers de ses prières. Il regarda, il s'étonna, il touche les murs de ses mains, quoique Nantes, il n'avait jamais vu que les murs extérieurs de la tour ; il ne sait donc pas où il est. Il s'élança vers la fenêtre grillée, il se

